Chers amis de la culture et de l’art,

Je comprends votre tristesse, votre désarroi de ce jour. Vous avez peur du lendemain, du pain qui ne viendra plus et du beurre, rare, comme une aile d’ange jaune sur les tartines des enfants riches.

Et vous avez raison car ces jours fleuris sont finis.

Vous étiez artistes et mécaniciens roulant dans des carrosses et dormant dans des chambres couvertes de plumes. Les théâtres étaient vos banques et sur scène vous injuriez les industries.

Nous étions humiliés. Depuis soixante-dix ans nous souffrions. Maintenant c’est notre tour et votre règne s’achève.

Nous avons soif de liberté, de dérèglement, d’argent.

Nous avons tant attendu.

Fini Avignon et votre mauvaise conscience.

Terminé le droit de s’exprimer et d’être payé.

Vous voulez parler mais peinez un peu !

Votre parole sera plus profonde, plus juste, au plus proche des miséreux que vous soutenez.

 Vos amis du patronat.

Chers amis de la culture et de l’art,

Je comprends votre tristesse, votre mélancolie de ce jour. Vous pensez qu’une époque se termine.

Et vous avez raison, notre âge d’or s’épanouit, votre temps des miettes commence.

Vous étiez, intermittents du travail et permanents du laisser faire, tout le temps en vacances, entourés des femmes les plus belles et nous, nous ouvrions nos portefeuilles pour payer vos draps de soie, vos préservatifs au goût d’orange, vos mots incroyablement poétiques qui les séduisaient instantanément.

C’est fini, nous ne le supportions plus.

Nous avons maintenant la beauté, le succès, l’intelligence et les culottes mouillées.

Le pognon quand il coule des poches donne le cerveau d’Einstein et la bite d’Elvis.

 Vos amis du patronat.

Chers amis de la culture et de l’art,

Amis travailleurs,

Je comprends votre tristesse, votre angoisse de ne plus avoir prise sur le quotidien et de vous retrouver si seuls à manifester dans la rue.

Vous avez raison de croire que votre monde s’écroule mais ce ne fût pas sans mal. En toute confidence, je peux vous le dire, nous sommes assez fiers du résultat.

Depuis plus de quarante ans nous vous usons, comme la pluie creuse la pierre. Vous étiez jeunes et fiers comme l’Himalaya, vifs comme les plaques terrestres et prêts au moindre agissement de notre part à entrer en éruption, à trembler de tout votre corps, de toutes vos émotions.

Nous vous avons réduit à l’état de pierre ponce.

Nous vous avons érodé. Nous avons rongé vos nerfs, nous avons inventé la peur de perdre (perte du travail, perte de la maison, perte de la voiture, perte de ses dents plus soignées, perte de la dignité). Les ouvriers nous les avons laminés, les paysans éliminés, les classes moyennes insécurisées.

Vous luttiez tous pour gagner.

Vous luttez à présent pour moins perdre.

Nous avons réussi, en dehors de nous, cette société est sans force et sans parole.

 Vos amis du patronat

Chers amis de la culture et de l’art,

Amis travailleurs,

Je comprends votre tristesse, votre colère de ce jour.

Et vous avez raison, il n’est pas facile d’être trompé autant que vous l’avez été.

Vous avez voté pour eux et ils dorment avec nous.

Vous avez bu avec eux, vous avez chanté ensemble, vous les avez aimé avec plaisir et désintéressement. Vous avez signé des pétitions, écrit des textes de leur programme, de leurs discours. Vous étiez leurs petites mains et aussi parfois leur conscience. Vous avez réfléchi et donné vos idées. Vous n’étiez pas bien chers, la plupart le faisaient par conviction, quelques uns pour un bout de poste, de subvention.

Je comprends votre abattement, comment des proches peuvent-ils s’éloigner si vite et vous ignorer ?

Mais rassurez-vous, vous n’êtes pas seuls : les ouvriers, les cheminots, les retraités, les employés, les chômeurs, les mineurs, les tisseurs, les fonctionnaires, les immigrés, les ceux qui vivent dans la rue, les jeunes gens qui ne savent pas à quel saint se vouer… n’ont plus de paroles à croire vraiment, de chaleur contre le froid que nous amenons.

Regardez ce sont vos amis d’hier qui vident vos bourses à notre demande.

Je comprends votre désarroi, vous pouvez nous rejoindre mais il y a peu de place.

 Vos amis du patronat.